

[Texte]

• 1550

Once again in Canada there presently appears to be two lines of cases developing, one from British Columbia and one from the Ontario courts. The British Columbia Court of Appeal has so far held that this does not violate the constitutional rights of an accused to make full answer and defence. However, there is an Ontario high court decision that does say this violates the constitutional rights of the individual.

Once again what we are asking to do, Mr. Chairman, is to consider or to leave this whole aspect of the victim's previous sexual behaviour to judicial discretion, for we feel that it would be much more in favour with the accused.

Proposed subsection 13(2.1) deals with the exclusion of the accused. We ask this committee to take a strong look at this particular section. It is our respectful submission to you that this particular section would represent an intrusion in an open trial. We respectfully submit to this committee that some amendments be made to the effect that an accused person never be excused from the courts for any reason.

Just to give you an example, can you imagine the drama of an accused being led out of the court room and placed in some anteroom, and what inferences the trier of fact, namely the jury, would draw from that inference?

If you really feel it necessary that the complainant not face the accused, then perhaps the proper way of doing it is to have the complainant give her evidence outside and let the accused remain within the halls where he has been since time began.

Proposed section 643.1 deals with the videotaped evidence. I think the essence of our submission is at the bottom of page 9 of our brief:

Admission of such a videotape would place undue emphasis on the videotapes rather than the testimony of the complainant at the trial. It would inject a new issue at trial which could only be determined after a lengthy inquiry: whether the videotaped complaint itself was real or contrived or coached.

We really think, Mr. Chairman, this is an important concern and one that should be looked at very carefully by this committee.

Finally, Mr. Chairman, dealing with clause 16—the Canada Evidence Act amendments—there is one particular amendment we support as an association.

Those are just basically the highlights of our submission, Mr. Chairman, and we are here to answer questions from members of the committee.

The Acting Chairman (Mr. Thacker): Thank you, Mr. Pink. Mr. Paisley, do you have a comment you would care to make?

Mr. Victor Paisley (Vice-Chairman, Special Committee on Pornography and Prostitution and Sexual Abuse of Children, Canadian Bar Association): No, I have nothing additional to add to the opening statement by Mr. Pink.

[Traduction]

Là encore deux courants semblent se développer au Canada, l'un en Colombie-Britannique et l'autre en Ontario. La Cour d'appel de la Colombie-Britannique a jugé jusqu'à présent que cela n'empiète pas sur le droit constitutionnel d'un prévenu de présenter une réponse et une défense entière. Cependant, une Cour supérieure de l'Ontario a jugé le contraire.

Là encore, ce que nous vous demandons, monsieur le président, c'est de laisser aux juges le soin de juger du comportement sexuel antérieur de la victime, car nous pensons que la balance pencherait davantage du côté de l'accusé.

Le paragraphe 13(2.1) porte sur l'exclusion de l'accusé. Nous demandons au Comité d'examiner soigneusement cet article. Nous estimons qu'il représenterait une intrusion en cas de procès public. Cet article devrait être modifié pour que l'accusé ne soit jamais exclu de la salle de tribunal pour quelques raisons que ce soit.

A titre d'exemple, pouvez-vous imaginer ce que ressentirait un prévenu qui serait exclu de la salle d'audiences et placé dans une antichambre quelconque, et quelles déductions en tireraient les jurés?

Si vous estimez qu'il est vraiment nécessaire que le plaignant ne soit pas face à face avec l'accusé, il serait alors préférable que la victime présente son témoignage en dehors de la salle d'audiences et que l'accusé reste là où il a toujours été depuis la nuit des temps.

L'article 643.1 porte sur la preuve par vidéoruban. Vous trouverez, au milieu de la page 11, ce que nous en pensons:

L'admission d'un vidéoruban placerait un accent indû sur ce vidéoruban plutôt que le témoignage du plaignant au procès. Cela introduirait une nouvelle question au procès qui ne peut être élucidée qu'après une longue enquête: si oui ou non la preuve par vidéoruban elle-même est réelle, inventée ou incitée.

Monsieur le président, nous croyons que ce nouvel article est préoccupant et que les membres de ce Comité devraient l'examiner soigneusement.

Enfin, monsieur le président, notre association voudrait qu'un amendement soit apporté à l'article 16 de la Loi sur la preuve au Canada.

Voilà les grandes lignes de notre exposé, monsieur le président, et nous sommes maintenant prêts à répondre aux questions des membres du Comité.

Le président suppléant (M. Thacker): Je vous remercie, monsieur Pink. Monsieur Paisley, voudriez-vous ajouter quoi que ce soit?

M. Victor Paisley (vice-président, Comité spécial sur la pornographie, la prostitution et les agressions sexuelles contre les enfants, Association du Barreau canadien): Non, je n'ai rien de particulier à ajouter à l'exposé de M. Pink.